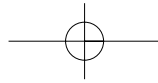


1

le grand luxe

Bartabas hurle et les chevaux galopent avec frénésie, dans la chaleur de l'été, en Avignon.

Bartabas mélange la poésie et le savoir, l'excellence et la précision avec la folie des couleurs, des odeurs, et la poussière nous enivre, et le vent qui émane de ce rythme effréné des chevaux caresse nos visages, apporte une douceur inattendue à la violence du spectacle. Il règne une harmonie surprenante dans ce désordre apparent, ce mouvement saccadé, cette relation trépidante entre le cavalier tzigane et l'animal complice... C'est le grand luxe mystérieux. Tous les sens sont en éveil, on touche, on voit, on respire, on sent, je suis aspiré par le rêve de Bartabas, et en même temps, fasciné par la précision du travail, le risque que prennent les cavaliers, et leur joie à nous observer... On communique avec eux, la distance n'existe plus, nous entrons dans le rêve du créateur qui narre sa liberté.



L U X E

Bartabas signe un hommage aux hommes libres.

L'homme-cheval, seul, aimé, redouté, le bras tendu, dans son costume de prisonnier, se moque de nous, comme s'il disait : « Regarde, regarde, je t'impose mon chemin vers l'infini, l'inconnu, l'imaginaire, viens, rejoins-moi, dis ce que tu veux... »

Bartabas ne cherche pas à savoir si nous attendons ce qu'il propose, il crée, conçoit, réalise, assume, et au fond, ne sait pas bien pourquoi ou comment il en arrive là, à ce spectacle insensé et vertigineux.

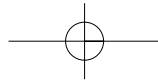
C'est le luxe, le vrai.

Henri Racamier façonnait Louis Vuitton à l'âge, me disait-il, « où les lecteurs ne lisent plus *Tintin* ». Dans son grand bureau rue de La Boétie, tapissé de photos noir et blanc de Jean Larivière, il ajoutait : « J'ai tout le temps, et j'irai à mon rythme. » Il avait 78 ans.

Un peu comme François Mitterrand qui entretenait avec son allié « le temps » une relation subtile qui explique beaucoup ce qu'il fit, et ce qu'il fut, Racamier, pour définir le luxe, parlait d'abord du temps... comme le parfumeur d'Hermès, Jean-Claude Ellena, qui lui aussi a « tout le temps pour créer un parfum ».

C'est le luxe, le vrai.

Prendre le temps de bien faire, avoir le temps devant soi, donner de son temps, se donner du temps, et considérer en réalité que le temps donne à l'objet, comme au destin de chacun, une épaisseur, une chance, une valeur, c'est commencer à définir le luxe.

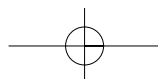
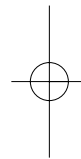
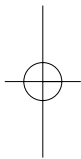


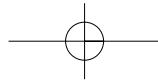
L U X E

Plus que jamais, le rapport au temps devient difficile et dangereux, on exige des résultats rapides, des rémunérations immédiates, des objets qui se vendent rapidement, des sondages qui remontent, une rentabilité en hausse... C'est le contraire du luxe. C'est la loi de l'image. C'est l'instantané qui décide, à notre place.

Mais le « vite fait » se vend parfois fort bien, et « l'image » l'emporte tristement sur le fond.

Le produit peut séduire, même s'il n'est pas vraiment achevé, c'est le contraire du luxe.





L U X E

suzy menkes

Un défilé Hermès.

Elle est assise à côté de moi au premier rang.

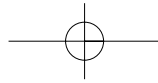
Je l'observe. Elle attend. Comme d'habitude, le défilé est en retard, et elle sait que c'est normal. Elle ne manifeste aucune impatience. Elle se prépare.

Elle sort d'un grand sac un petit carnet et un vieux stylo.

Pour elle, c'est un défilé de plus, son regard balaye la foule, il n'y a pas de lassitude dans son œil mais une petite lumière gourmande qui semble dire : « Allons-y, je suis prête, démarrez. »

Pendant le défilé, elle n'exprime rien, écrit peu, des petits mots griffonnés avec parcimonie, sous des petites lunettes d'une autre époque.

À chaque fois que le mannequin passe, elle repère un détail, le détail qui compte. Elle juge le travail, ou plutôt elle le jauge. On ne sait comment, mais elle voit, elle sait, elle comprend.



Sa coiffure est inimitable, une Anglaise sortie du Surrey ou une geisha venue de Tokyo. Elle me rappelle la mère de famille qui m'accueillait à Leatherhead dans les années 1960... qui ne disait pas grand-chose, mais qui observait tout. Elle avait repéré que j'aimais la marmelade, les lychees, les mangues, et le chocolat noir.

Suzy est imperturbable, un sphinx, à l'abri des compliments.

Ce que j'aime chez elle, c'est cette rigidité implacable, cette allure de femme imprenable, d'un autre temps, et qui, précisément, note la mode, comme si ce décalage entre sa capacité à juger et son « look » démodé lui donnait une liberté de jugement et de ton qui la place hors des normes, des partis pris, des tentations de plaire.

Suzy Menkes ne cherche ni à faire plaisir, ni à séduire, elle est elle-même, ailleurs, et toujours présente. Elle parle avec ses mots.

On l'écoute, on la redoute.

Et ce qu'elle écrit, s'inscrit, se commente. Elle signe, et comme Bartabas, elle assume, s'engage et s'envole.

Elle est dans le luxe, au cœur.